

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRNul n'est *nabi*
dans son pays

Par Kader Bakou

À la fin du XIX^e siècle est né en Europe le mouvement «Nabi». Les artistes de ce mouvement artistique (peinture) post-impressionnistes d'avant-garde sont appelés les nabis. Parmi ces nabis figurent Paul Sérusier, surnommé «le bon nabi», Edouard Vuillard (le nabi zouave), Henri Cazalis (le nabi Ben Kallyre) ou Josef Rippl-Ronai (le nabi hongrois). Maurice Denis, Sérusier, Bonnard, Vuillard, Ranson et leurs amis ont été marqués par la leçon donnée par Paul Gauguin à Pont-Aven. Le tableau peint sous sa conduite par Sérusier en 1888 est leur talisman («Paysage au Bois d'Amour», Paris, musée d'Orsay, France).

Le nom du mouvement vient de «nabi» qui veut dire «prophète» en hébreu, mais aussi en arabe. Mais beaucoup d'Hébreux et d'Arabes se considèrent «ennemis» alors que les deux peuples en majorité croient à tous les nabis (prophètes) de Dieu, exceptés deux d'entre eux au sujet desquels ils ne sont pas d'accord.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

EXPO D'ART CONTEMPORAIN «AL TIBAK» AU MUSÉE LE BARDO D'ALGER

La «transgression» en question

Sous le thème «La Transgression», l'exposition collective internationale «Al-Tibak» au Musée national du Bardo à Alger réunit, pour sa 4^e édition, les œuvres d'une dizaine d'artistes contemporains algériens et étrangers.

Organisée par le collectif Asswad, cette exposition d'art contemporain propose au public une vingtaine d'œuvres d'art contemporain entre graffitis, photographies, calligraphie, installations, peinture et aussi des vidéos, réalisées par des artistes d'Algérie, du Maroc, d'Italie, d'Allemagne et de Finlande.

Les œuvres évoquent différents thèmes tels que l'histoire, la vie, la politique, l'amour, la femme et la solitude.

L'artiste algérienne Amel Ben Mohamed explore le drapé, art d'agencement des étoffes et des plis des vêtements, représentés en peinture ou en sculpture, à travers, notamment, trois tableaux en toile. Diplômée de l'Ecole des beaux-arts, la jeune artiste, qui est également photographe, invite au mouvement à travers des prises de vue qui cristallisent des pensées et des sensations. Ses réalisations, explique-t-elle, s'inspirent d'une «expression instinctive qui transmet une vision intime et émotive».

L'artiste marocain Mounir Fatmi, lui aussi photographe, s'intéresse et s'interroge sur la singularité et aussi la mort dans «La lumière aveuglante», un tableau en noir et blanc sur lequel sont collées des images prises dans un bloc opératoire.

La photographe algérienne Hind Faïza O. a «détournée» des images d'un spectacle du chorégraphe algérien Ahmed Khamis pour en faire un tableau intitulé «Hab echbab» (acné) qui, dit-elle, symbolise la tendresse de la femme et son rapport avec l'homme. Son tableau porte un regard contemporain sur la femme, à travers une approche «esthétique et idéologique».

L'artiste italien Claudio Burei évoque, pour sa part, dans «Vivre dans une boîte», le thème de la solitude. Le style de ce peintre autodidacte allie la peinture classique aux nouvelles technologies utilisées pour (re)produire des impressions photographiques retouchées. L'artiste natif de Rome en 1962, se distingue surtout par l'utilisation des images provenant des projections informatiques.

Sa compatriote, Elena Bellantoni, participe à cette expo algéroise avec un film intitulé *The fox and the wolf : struggle for power* (Le renard et le loup : la lutte pour le pouvoir). Ce combat est symbolisé par deux danseurs de tango qui portent des masques d'animaux et qui évoluent (touche politique) dans l'espace où se réunissent habituellement les chefs d'Etat en visite en Italie. Inspiré du recueil *The Wolf Man* (l'homme-loup) du fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud (1856-1939), le film met également en relief le concept du pouvoir et de la «domination» dans la relation du couple à travers la danse tango où l'homme conduit et la femme suit les mouvements.

L'expo «Transgression» voit également la participation des artistes Mazia Djab (photographie, peinture murale), Mo' Mohamed Benhadj (live performance), l'Espagnol Albert Coma Bau (peinture, installation), Amine Aïtousse (peinture murale), Giuliana Bellini (installation, Italie), Ulla Karttunen (installation, Finlande) et Valentina Fernandez (vidéo-art, Allemagne/Italie).

«Aborder une réflexion sur la transgression reste encore aujourd'hui toujours difficile, car celle-ci est souvent perçue négativement,



Photos : DR

comme une destruction. Pourtant il serait plus juste de dire qu'enfreindre l'interdit est une déconstruction mais surtout une réappropriation d'un réel qui paraît obsolète pour une reconstruction. Ce désordre, ce chaos épisodique semble être nécessaire par son côté positif mais il convient surtout d'en chercher la signification car la transgression certes permet l'accès à de nouvelles formes, à un nouvel ordre mais sans 'le souci' de son sens et de son caractère fondateur, on peut craindre une violence incontrôlable», explique Mazia Djab du collectif Asswad.

L'exposition «Al-Tibak» restera ouverte (entrée gratuite) jusqu'au 31 octobre au Musée national du Bardo d'Alger.

Kader B.

VOLÉS EN 2002 DANS UN MUSÉE D'AMSTERDAM

Deux tableaux de Van Gogh retrouvés chez un mafieux italien

Deux tableaux de Vincent Van Gogh, volés en 2002 dans un musée d'Amsterdam, ont été retrouvés près de Naples, dans une maison appartenant à un trafiquant de drogue notoire affilié à un clan mafieux.

Depuis janvier, les policiers italiens étaient sur la trace de Raffaele Imperiale, un proche du clan Amato-Paganà de la Camorra, la mafia napolitaine, qui se trouve actuellement en fuite, peut-être à Dubaï, où il possède une entreprise de bâtiment. Dans une habitation anonyme lui appartenant à Castellammare di Stabia, près de Naples, ils ont retrouvé, grâce à l'aide d'un repent selon la presse napolitaine, deux toiles inestimables, bien dissimulées et enveloppées dans des tissus de coton.

«Sortie de l'église de Nuenen» (1884) et «Vue de la mer de Scheveningen (tempête)» (1882) avaient été volées le 7 décembre 2002 au musée Van Gogh à Amsterdam. La presse italienne, citant des sources proches de l'enquête, assure que leur valeur avoisine les 100 millions



de dollars. «Ce sont bien les véritables peintures», a déclaré, dans un communiqué du musée vendredi, le conservateur qui a authentifié les tableaux à la demande du parquet italien. Après 14 ans d'errance, les deux toiles, qui appartiennent à la première période de l'artiste, «semblent en assez bonne condition» malgré quelques détériorations, probablement en raison de «conditions de transport inappropriées», a précisé le musée.

«Merci à la police financière

d'avoir récupéré les œuvres de Van Gogh. Je suis fier de nos forces de l'ordre», a salué sur Twitter le chef du gouvernement italien, Matteo Renzi. Pour le ministre italien de la Culture, Dario Franceschini, «cette enquête confirme que les organisations criminelles s'intéressent aux œuvres d'art qui sont utilisées aussi bien comme forme d'investissement que comme source de financement».

Lors d'une conférence de presse, un officier de la police financière a confirmé que le groupe dirigé par

Raffaele Imperiale semblait avoir de nombreuses ramifications internationales et œuvrait «comme une vraie multinationale, en diversifiant dans de nombreuses activités» les revenus provenant du trafic de cocaïne.

Outre les tableaux, la police a saisi des biens d'une valeur de plus de 20 millions d'euros dans le cadre de cette enquête, dont un petit avion biplace.

«C'est une journée émouvante. Nous sommes plus que contents que les toiles aient été retrouvées», a salué devant la presse le directeur du musée Van Gogh,

Axel Rüger, présent à Naples. «Pour nous, c'est un rêve de les avoir retrouvées et de pouvoir les ramener à la maison.» Lors du vol, les cambrioleurs avaient grimpé sur le toit du musée et brisé une vitre pour s'emparer des deux toiles avant de prendre la fuite en descendant le long d'une corde.

«La valeur historique de ces deux toiles pour la collection est immense», a souligné le musée. «Vue de la mer de Scheveningen (tempête)» est la seule peinture de

la collection du musée issue de la période de Van Gogh à La Haye (1881-1883).

«C'est l'une des deux seules vues de la mer qu'il a peintes durant ses années néerlandaises et un exemple important du style précoce de sa peinture», a précisé le musée.

«Sortie de l'église de Nuenen», où officiait son père pasteur, est une petite toile que Van Gogh a peinte pour sa mère. «En 1885, après la mort de son père, Van Gogh a repris la toile et ajouté les paroissiens au premier plan, dont des femmes avec un châle qui est porté en période de deuil», détaille le communiqué.

Le musée Van Gogh, ouvert en 1973, rassemble des centaines de tableaux, dessins et esquisses du peintre, depuis sa première période néerlandaise jusqu'à sa fin tragique à Auvers-sur-Oise en 1890.

Né en 1853 à Zundert (centre) dans une famille de pasteurs et de marchands d'art, Vincent Van Gogh a peint plus de 800 œuvres. Il n'a réussi à vendre qu'un seul tableau de son vivant, mais ses toiles se négocient aujourd'hui à prix d'or.

Actucult

ESPLANADE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Du 4 au 8 octobre : 9^e Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda). Ouverture officielle mardi 4 octobre à 16h
PALAIS DES RAIS (BASTION 23, ALGER)
Jusqu'au 27 octobre : Exposition «Cartographie des forteresses

d'Oran» du Centre géographique de l'armée espagnole.
GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL DE BAB EZZOUAR
Jusqu'au 14 octobre : Exposition collective des artistes plasticiens Sneak, Lmnt Splntr et Chawki Atia sous le thème «The Past».
PROJECTION FILMS AUX ISSERS
L'ONCIC met en exécution un programme de projection de films algériens à la salle des Issers, dans

la wilaya de Boumerdès.
Jusqu'au 5 octobre 2016 : 3 séances : 14h-17h-20h, Fadhma N'Soumer de Belkacem Hadjadj.
Du 6 au 19 octobre 2016 : 3 séances : 14h-17h-20h, Machahou de Belkacem Hadjadj.
Du 20 octobre au 5 novembre 2016 : 3 séances : 14h-17h-20h, Zabana ! de Saïd Ould-Khelifa.
GALERIE AÏCHA HADDAD, 84 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER

Jusqu'au 4 octobre : Exposition de Moukhalifa Aouf.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue

italienne pour la session d'automne 2016-2017 ont débuté le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it